REVUE DE MÉDECINE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

DIRECTEURS : MM.

Ch. BOUCHARD
Professeur à la Faculté de médecine de Paris,
Médecin de l'hôpital de la Charité,
Membre de l'Académie de médecine,
Membre de l'Académie des sciences.

A. CHAUVEAU
Inspecteur général des Écoles vétérinaires,
Professeur au Muséum d'histoire naturelle,
Membre de l'Académie de médecine,
Membre de l'Académie des sciences.

L. LANDOUZY
Professeur de clinique médicale
à la Faculté de médecine de Paris,
Médecin de l'hôpital Laënnec,
Membre de l'Académie de médecine.

R. LÉPINE
Professeur de clinique médicale à la
Faculté de médecine de Lyon,
Correspondant de l'Académie des sciences,
Associé de l'Académie de médecine.

RÉDACTEURS EN CHEF : **MM. L. Landouzy et R. Lépine.**

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **M. J. Lépine.**

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 8. — 10 AOUT 1902

EXTRAIT

LE RICIN ET SES EMPLOIS MÉDICINAUX DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

Par Victor LORET

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108
PARIS, 6e

1902

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Volumes in-8, brochés, à 5 fr., 7 fr. 50 et 10 fr.

EXTRAIT DU CATALOGUE

STUART MILL. — Mes mémoires, 3e éd. 5 fr.
— Système de logique. 2 vol. 20 fr.
— Essais sur la religion, 2e éd. 5 fr.
HERBERT SPENCER. Prem. principes. 10e éd. 10 fr.
— Principes de psychologie. 2 vol. 20 fr.
— Principes de biologie. 4e édit. 2 vol. 20 fr.
— Principes de sociologie. 4 vol. 36 fr.
— Essais sur le progrès. 5e éd. 7 fr. 50
— Essais de politique. 4e éd. 7 fr. 50
— Essais scientifiques. 3e éd. 7 fr. 50
— De l'éducation. 10e éd. 5 fr.
PAUL JANET. — Causes finales. 4e édit. 10 fr.
— Œuvres phil. de Leibnitz. 2e éd. 2 vol. 20 fr.
TH. RIBOT. — Hérédité psychologique. 7 fr. 50
— Psychologie anglaise contemporaine. 7 fr. 50
— La psychologie allem. contemp. 7 fr. 50
— Psychologie des sentiments. 4e éd. 7 fr. 50
— L'Evolution des idées générales. 5 fr.
— L'imagination créatrice. 5 fr.
A. FOUILLÉE. — Liberté et déterminisme. 7 fr. 50
— Systèmes de morale contemporains. 7 fr. 50
— Morale, art et religion, d'ap. Guyau. 3 fr. 75
— L'avenir de la métaphysique. 2e éd. 5 fr.
— L'évolut. des idées-forces. 2e éd. 7 fr. 50
— Psychologie des idées-forces. 2 vol. 15 fr.
— Tempérament et Caractère. 2e éd. 7 fr. 50
— Le mouvement positiviste. 2e éd. 7 fr. 50
— Le mouvement idéaliste. 2e éd. 7 fr. 50
— Psychologie du peuple français. 7 fr. 50
— La France au point de vue moral. 7 fr. 50
DE LAVELEYE. — De la propriété. 5e éd. 10 fr.
— Le Gouv. dans la démocratie. 2 v. 3e éd. 15 fr.
BAIN. — Logique déd. et ind. 2 vol. 20 fr.
— Les sens et l'intelligence. 3e édit. 10 fr.
— Les émotions et la volonté. 10 fr.
— L'esprit et le corps. 4e édit. 6 fr.
— La science de l'éducation. 6e édit. 6 fr.
LIARD. — Descartes. 5 fr.
— Science positive et métaph. 4e éd. 7 fr. 50
GUYAU. — Morale anglaise contemp. 3e éd. 7 fr. 50
— Probl. de l'esthétique cont. 3e éd. 7 fr. 50
— Morale sans obligation ni sanction. 5 fr.
— L'art au point de vue sociol. 2e éd. 5 fr.
— Hérédité et éducation. 3e édit. 5 fr.
— L'irréligion de l'avenir. 5e édit. 7 fr. 50
HUXLEY. — Hume, vie, philosophie. 5 fr.
E. NAVILLE. — La physique moderne. 5 fr.
H. MARION. — Solidarité morale. 5e éd. 5 fr.
SCHOPENHAUER. — Sagesse dans la vie. 5 fr.
— Principe de la raison suffisante. 5 fr.
— Le monde comme volonté, etc. 3 vol. 22 fr. 50
JAMES SULLY. — Le pessimisme. 2e édit. 7 fr. 50
— Etudes sur l'enfance. 10 fr.
PREYER. — Eléments de psychologie. 5 fr.
— L'âme de l'Enfant. 10 fr.
WUNDT. — Psychologie physiol. 2 vol. 20 fr.
FONSEGRIVE. — Le libre arbitre. 2e éd. 10 fr.
PICAVET. — Les idéologues. 10 fr.
GAROFALO. — La criminologie. 4e édit. 7 fr. 50
— La superstition socialiste. 5 fr.
G. LYON. — L'idéalisme en Angleterre au XVIIIe siècle. 7 fr. 50
P. SOURIAU. — L'esthét. du mouvement. 5 fr.
— La suggestion dans l'art. 5 fr.
F. PAULHAN. — L'activité mentale. 10 fr.
— Esprits logiques et esprits faux. 7 fr. 50
JAURÈS. — Réalité du monde sensible. 2e édit. 7 fr. 50
PIERRE JANET. — L'automatisme psych. 7 fr. 50
H. BERGSON. — Matière et mémoire. 5 fr.
— Données imméd. de la conscience. 3 fr. 75
ROMANES. — L'évolution mentale. 7 fr. 50
PILLON. — L'année philosophique. Années 1890 à 1901, chacune. 5 fr.
GURNEY, MYERS et PODMORE. — Hallucinations télépathiques. 3e édit. 7 fr. 50
L. PROAL. — Le crime et la peine. 3e éd. 10 fr.
— La criminalité politique. 5 fr.
— Le crime et le suicide passionnels. 10 fr.
COLLINS. — Résumé de la phil. de Spencer. 10 fr.
NOVICOW. — Luttes entre sociétés hum. 10 fr.
— Les gaspillages des sociétés modernes. 5 fr.
DURKHEIM. — Division du travail social. 7 fr. 50
— Le suicide, étude sociologique. 7 fr. 50
— L'année sociologique. Années 1896-97, 1897-98, 1898-99, 1899-1900, 1900-1901, chacune. 10 fr.
J. PAYOT. — Educ. de la volonté. 14e éd. 10 fr.
— De la croyance. 5 fr.
CH. ADAM. — La Philosophie en France (Première moitié du XIXe siècle). 7 fr. 50
NORDAU (MAX). — Dégénérescence. 2 vol. 17 fr. 50
— Les mensonges conventionnels. 6e éd. 5 fr.
AUBRY. — La contagion du meurtre. 2e éd. 5 fr.
GODFERNAUX. — Le sentiment et la pensée. 5 fr.
BRUNSCHVICG. — Spinoza. 3 fr. 75
— La modalité du jugement. 5 fr.
LÉVY-BRUHL. — Philosophie de Jacobi. 5 fr.
— Lettres de J.-S. Mill et d'Aug. Comte. 10 fr.
— Philosophie d'Aug. Comte. 7 fr. 50
BOIRAC. — L'idée de phénomène. 5 fr.
G. TARDE. — La logique sociale. 2e éd. 7 fr. 50
— Les lois de l'imitation. 2e éd. 7 fr. 50
— L'opposition universelle. 7 fr. 50
— L'opinion et la foule. 5 fr.
— Psychologie économique. 2 vol. 15 fr.
G. DE GREEF. — Transform. social. 2e éd. 7 fr. 50
CRÉPIEUX-JAMIN. — Écrit. et caract. 4e éd. 7 fr. 50
J. IZOULET. — La cité moderne. 6e éd. 10 fr.
LANG. — Mythes, cultes et religion. 10 fr.
SÉAILLES. — Essai sur le génie dans l'art. 3e éd. 5 fr.
V. BROCHARD. — De l'erreur. 2e éd. 5 fr.
AUG. COMTE. — Sociol., rés. p. *Rigolage*. 7 fr. 50
G. PIAT. — La personne humaine. 7 fr. 50
— La destinée de l'homme. 5 fr.
E. BOUTROUX. — Etudes d'histoire de la philosophie. 2e éd. 7 fr. 50
P. MALAPERT. — Les élém. du caractère. 5 fr.
A. BERTRAND. — L'enseignement intégral. 5 fr.
— Les études dans la démocratie. 5 fr.
H. LICHTENBERGER. — Richard Wagner. 10 fr.
J. PERÈS. — L'art et le réel. 3 fr. 75
E. GOBLOT. — Classif. des sciences. 5 fr.
ESPINAS. — La philos. soc. au XVIIIe s. 7 fr. 50
MAX MULLER. — Etudes de mythologie. 12 fr. 50
THOMAS. — L'éducation des sentiments. 5 fr.
G. LE BON. — Psychol. du social. 3e éd. 7 fr. 50
RAUH. — De la méthode dans la psychologie des sentiments. 5 fr.
GÉRARD-VARET. — L'ignorance et l'irréflexion. 5 fr.
DUPRAT. — L'instabilité mentale. 5 fr.
HANNEQUIN. — L'hypothèse des atomes. 7 fr. 50
AD. COSTE. — Sociologie objective. 3 fr. 50
— L'expérience des peuples. 10 fr.
LALANDE. — Dissolution et évolution. 7 fr. 50
DE LA GRASSERIE. — Psych. des religions 5 fr.
BOUGLÉ. — Les idées égalitaires. 3 fr. 75
F. ALENGRY. — Essai historique et critique sur la sociologie d'Aug. Comte. 10 fr.
DUMAS. — La tristesse et la joie. 7 fr. 50
OUVRÉ. — Les formes littéraires de la pensée grecque. 10 fr.
G. RENARD. — La méthode scientifique de l'histoire littéraire. 10 fr.
STEIN. — La question sociale. 10 fr.
BARZELLOTTI. — La philosophie de Taine. 7 fr. 50
LECHARTIER. — David Hume. 5 fr.
RENOUVIER. — Dilemmes de la métaphys. 5 fr.
— Hist. et solut. des probl. métaphys. 7 fr. 50
LECLÈRE. — Le droit d'affirmer. 5 fr.
BOURDEAU. — Le problème de la mort. 3e éd. 5 fr.
— Le problème de la vie. 7 fr. 50
SIGHELE. — La foule criminelle. 2e éd. 5 fr.
SOLLIER. — Le problème de la mémoire. 3 fr. 75
— Psychologie de l'idiot. 2e éd. 5 fr.
HARTENBERG. — Les timides et la timidité. 5 fr.
LE DANTEC. — L'unité dans l'être vivant. 7 fr. 50
OSSIP-LOURIÉ. — Philos. russe contemp. 5 fr.
LECHALAS. — Études esthétiques. 5 fr.
BRAY. — Du beau. 5 fr.
PAULHAN. — Les caractères. 2e éd. 5 fr.
LAPIE. — Logique de la volonté. 7 fr. 50
GROOS. — Les jeux des animaux. 7 fr. 50
XAVIER LÉON. — Philosophie de Fichte. 10 fr.
KARPPE. — Essais de critique et d'histoire de philosophie. 3 fr. 75
RIBÉRY. — Classif. des caractères. 3 fr. 75

LE RICIN ET SES EMPLOIS MÉDICINAUX
DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

Par Victor LORET

Chargé du cours d'Egyptologie à l'Université de Lyon.

I. — L'aire d'indigénat du Ricin.

L'opinion qui prévaut de nos jours est que les différents Ricins répartis de par le monde constituent diverses formes ou variétés d'une seule et unique espèce. Les anciens botanistes ne connaissaient que le *Ricinus communis* L. Mais, comme le Ricin, qui est annuel et herbacé dans nos climats, se trouve être vivace et arborescent dans les régions chaudes, et notamment en Afrique, Willdenow distingua, du Ricin herbacé, le Ricin arborescent sous le nom de *Ricinus africanus* W[1]. Puis de nouvelles variétés furent découvertes en Asie, en Afrique et en Amérique, et furent considérées comme autant d'espèces distinctes.

Toutefois, J. Müller, dans la monographie soignée qu'il consacra au genre *Ricinus*, étudia de près les seize espèces connues de son temps et constata qu'elles ne sont que des variétés, à peine héréditaires, qui passent des unes aux autres par de nombreuses transitions et constituent par conséquent, dans leur ensemble, une seule espèce[2]. A. de Candolle, dans son *Origine des plantes cultivées*[3], et H. Baillon, dans son *Histoire des plantes*[4], sont également d'avis qu'il n'existe qu'une seule espèce de Ricin, le *R. communis*, espèce représentée, dans tous les pays chauds du monde, par un certain nombre de formes très variées.

Quant au pays d'origine du Ricin, les ouvrages les plus modernes et les plus estimés y voient l'Asie méridionale et plus spécialement

1. G. Guibourt, *Histoire naturelle des drogues simples*, Paris, 1876, t. II, p. 353, n° 1.
2. A. de Candolle, *Origine des plantes cultivées*, Paris, F. Alcan, 1886, p. 339.
3. A. de Candolle, *ibid.*
4. Tome V, Paris, 1874, p. 110, n. 2, et p. 162.

les Indes[1]. Cependant, A. de Candolle estime que, de toutes les régions où croît le Ricin, il n'y a que l'Afrique tropicale, — Kordofan, Sennar et Abyssinie, — où il présente tous les caractères indiscutables de la spontanéité[2]. Peut-être la région du Ricin, traversant la mer Rouge, doit-elle aussi comprendre l'Arabie Heureuse, où P. Forskal a recueilli la plante à l'état sauvage, dans les plaines argileuses humides et dans les hauteurs moyennes des montagnes de l'Yémen, à Hadîe, à l'est de Hodeidah, et à Kudmie et Môr, à l'est de Loheiyah[3]. A. Figari exprime de même l'opinion que le Ricin est originaire de la Nubie supérieure et de l'Ethiopie, où il a été trouvé spontané en maints endroits[4].

En fait, le Ricin fut connu des Égyptiens à une époque très reculée puisque, comme on le verra plus loin, l'espèce était désignée par les Égyptiens eux-mêmes, dès le XVIe siècle avant notre ère, comme ayant été depuis longtemps utilisée par leurs ancêtres. Les quelques plantes indiennes cultivées ou naturalisées dans l'ancienne Égypte n'ont été introduites que beaucoup plus tard sur les rives du Nil[5], tandis qu'au contraire bien des végétaux du Soudan, de l'Abyssinie ou de l'Arabie ont été importés par les antiques habitants de l'Égypte dès les premiers temps de leur histoire[6]. L'existence extrêmement ancienne du Ricin en Égypte vient donc apporter un très important argument à l'appui de l'opinion de ceux qui voient dans le Ricin une plante originaire des régions du haut Nil.

D'ailleurs, quoi qu'il en soit de cette question d'origine, un fait me semble absolument hors de contestation, c'est que le Ricin connu des anciens Égyptiens était le Ricin d'Afrique ou d'Arabie, et non le Ricin de l'Inde.

1. A. de Candolle, *loc. cit.*; H. Baillon, *loc. cit.*; F. Wœnig, *Die Pflanzen im alten Ægypten*, Leipzig, 1886, p. 337.

2. *Loc. cit.*, p. 340; cf. R. Hartmann, *Naturgeschichtlich-medicinische Skizze der Nilländer*, Berlin, 1865, p. 162, où le *Ricinus communis* β *africana* se trouve indiqué comme poussant à l'état sauvage sur les hauts plateaux de Mensa et dans le pays des Bogos (Abyssinie septentrionale), au bord des torrents et des flaques d'eau de pluie.

3. P. Forskal, *Flora ægyptiaco-arabica*, Hauniæ, 1775, p. CXXI, n° 556.

4. *Studii scientifici sull' Egitto e sue adiacenze*, Lucca, 1865, t. II, p. 197.

5. Le Lotus rose (*Nelumbium speciosum* W.), par exemple, n'a jamais été signalé en Égypte avant l'époque d'Hérodote (V. Loret, *La flore pharaonique*, Paris, E. Leroux, 1892, p. 111, n° 192).

6. Par exemple le Papyrus (*Cyperus Papyrus* L.), et l'Ebénier d'Afrique (*Dalbergia Melanoxylon*, G. P. R.), qui sont cités dans les plus anciens textes hiéroglyphiques (V. Loret, *ibid.*, p. 28 et 60, nos 28 et 96).

II. — Le Ricin égyptien d'après les écrivains classiques.

Un certain nombre d'auteurs classiques ont parlé du Ricin d'Égypte. Hérodote, le premier qui fasse mention de l'espèce égyptienne, s'exprime ainsi : « Les Égyptiens qui habitent auprès des marais se servent d'une huile qu'ils extraient des fruits du *Sillicyprium* (σιλλικύπριον) et à laquelle ils donnent le nom de κίκι. Ils la préparent de la manière suivante : sur les bords des cours d'eau et des étangs ils sèment ces *Sillicyprium*, lesquels croissent spontanément chez les Grecs. Ces plantes, semées en Égypte, portent des fruits abondants, mais à odeur forte. Lorsqu'ils les ont récoltés, les uns les broient et en tirent l'huile par expression; d'autres les font rôtir et recueillent ce qui s'en écoule. C'est un liquide gras, qui n'est pas moins bon pour l'éclairage que l'huile d'olive, mais qui exhale une odeur lourde [1]. »

Parlant des plantes d'Égypte, Strabon écrit : « Le κίκι est un fruit que l'on sème dans les champs et dont on exprime une huile. Presque tous les gens du pays emploient cette huile pour l'éclairage; ceux qui appartiennent aux classes pauvres et aux classes ouvrières s'en servent en guise d'onguent [2]. »

Diodore de Sicile : « Les Égyptiens se servent pour alimenter leurs lampes, au lieu d'huile d'olive, d'une huile qu'ils appellent κίκι et qu'ils expriment d'une certaine plante [3]. »

Dioscoride consacre un chapitre à la plante, et un autre à l'huile qu'on en tire : « Le κίκι se nomme aussi κρότων. Quelques-uns l'appellent *Sésame sauvage*; d'autres, *Séséli de Chypre* [4]. Les Égyptiens le nomment σύσθαμνα, d'autres τρίξιν; les Prophètes, *Sang de fièvre*; les Romains, *ricinus*, d'autres, *lupa*. On l'appelle κρότων à cause de sa ressemblance avec l'animal (le *ricin* ou *tique*). C'est un arbre qui atteint la taille d'un petit figuier. Ses feuilles ressemblent à celles du platane, mais elles sont plus grandes, plus lisses et plus foncées. Il a le tronc et les rameaux fistuleux, comme le roseau. Ses fruits sont en grappes hérissées et, décortiqués, ressemblent à l'animal nommé *ricin*. On en retire par expression l'huile de κίκι (κίκινον ἔλαιον), qui ne se mange pas, mais qu'on utilise pour l'éclairage et pour la pré-

1. *Herodoti, Historiarum libri IX*, lib. II, cap. 94 (éd. R. Dietsch, Lipsiæ, 1876).
2. *Strabonis, Geographica,* lib. XVII, cap. 2, § 5 (éd. C. Müller et F. Dübner, Parisiis, 1853).
3. *Diodori Siculi Bibliotheca historica*, lib. I, cap. 34, § 11 (éd. L. Dindorf, Parisiis, 1878).
4. Σέσελι κύπριον. C'est là sans doute la forme correcte de la désignation d'Hérodote, σιλλικύπριον.

paration d'emplâtres [1] ». — « L'huile de κίκι se prépare de la façon suivante : cueillez, de κρότων mûrs, la quantité nécessaire. Faites-les sécher au soleil, sur un sol bien uni, jusqu'à ce que l'enveloppe de la graine se rompe et se détache. Après avoir recueilli la partie charnue des graines, jetez-la dans un mortier, broyez soigneusement, mettez dans une marmite étamée pleine d'eau, allumez du feu sous la marmite et faites bouillir. Lorsque toute la partie liquide qui se trouve dans les graines est montée à la surface de l'eau, retirez la marmite du feu, enlevez au moyen d'une cuillère l'huile qui surnage et mettez-la de côté. Les Égyptiens, à cause du grand usage qu'ils font de cette huile, la préparent autrement. Après avoir mondé les graines de κρότων, ils les placent sous une meule et les broient soigneusement. Puis, ils jettent dans des corbeilles ce qui est moulu et en expriment l'huile au moyen d'une machine. Les κρότων sont mûrs lorsqu'ils se séparent facilement des coques qui les enveloppent [2]. »

Enfin, Pline, dont il serait inutile de traduire le texte en français, rend tant bien que mal, — et même plutôt mal que bien, — les idées exprimées par Dioscoride : « Proximum (oleum) fit et e cici, arbore in Ægypto copiosa : alii crotonem, alii trixin, alii sesamum silvestre appellant : ibique non pridem. Et in Hispania repente provenit altitudine oleæ, caule ferulaceo, folio vitium, semine uvarum gracilium pallidarumque. Nostri eam ricinum vocant a similitudine seminis. Coquitur id in aqua, innatansque oleum tollitur. At in Ægypto, ubi abundat, sine igne et aqua sale aspersum exprimitur, cibis fœdum, lucernis utile [3]. »

Les quelques renseignements à tirer de ces auteurs classiques sont les suivants :

1° Le Ricin était très cultivé en Égypte dès l'époque d'Hérodote, c'est-à-dire au ve siècle avant notre ère ;

2° D'après Hérodote, les Égyptiens exprimaient l'huile de la plante tantôt à chaud, en faisant bouillir les graines dans l'eau, tantôt par expression à froid. Strabon, Diodore, Dioscoride et Pline semblent n'attribuer aux Égyptiens que ce dernier procédé d'extraction ;

3° L'huile servait le plus ordinairement à l'éclairage. Strabon, pourtant, affirme que les Égyptiens des classes pauvres avaient l'habitude de s'en oindre, et Dioscoride déclare qu'ils s'en servaient en médecine ;

1. *Pedanii Dioscoridis Anazarbei De materia medica*, lib. IV, cap. 161 (éd. C. Sprengel, Lipsiæ, 1829).
2. *Ibid.*, lib. I, cap. 38.
3. *Histoire naturelle de Pline*, XV, 7 (éd. E. Littré, Paris, 1877).

4° Enfin, nous constatons qu'Hérodote et Diodore emploient le mot κίκι pour désigner l'huile, tandis que Strabon donne ce nom à la graine, et que Dioscoride et Pline l'appliquent à la plante entière. Il semble bien, d'ailleurs, que tous ces auteurs s'accordent pour considérer le terme κίκι comme un mot égyptien et pour indiquer l'Égypte comme le pays où l'on préparait le plus communément l'huile de Ricin.

Un papyrus grec, récemment découvert en Égypte et daté du règne de Ptolémée Philadelphe, est consacré en grande partie à la réglementation des fabriques d'huile en Égypte [1]. Cinq espèces d'huiles y sont nommées : l'huile de Sésame, l'huile de Ricin, l'huile de Carthame (κνῆκος), l'huile de Κολοκύνθη et l'huile de Lin. Ces trois dernières huiles sont considérées comme bien inférieures aux deux premières; l'huile de Ricin est estimée à la moitié du prix de l'huile de Sésame. Partout, dans ce papyrus, le mot κρότων désigne la plante ou la graine, tandis que κίκι s'applique seulement à l'huile. Comme il y est souvent question de moulins à broyer, on peut en conclure qu'à cette époque les Égyptiens exprimaient l'huile de Ricin à froid.

III. — Les graines de Ricin trouvées dans les tombes égyptiennes.

Ce fut J. Passalacqua qui, le premier, en 1826, signala la présence du Ricin dans les tombes égyptiennes antiques [2]. Il en avait découvert, dans une tombe de Thèbes, quelques graines qui furent identifiées par C. Kunth avec le *Ricinus communis* L. [3] et qui, confiées à M. Julia-Fontenelle pour en faire l'analyse chimique, donnèrent lieu à la note suivante : « Ces semences sont très bien conservées; elles sont pleines, d'une couleur un peu terne, et pèsent chacune de douze à quatorze centigrammes. Leur intérieur est rempli d'une pâte jaune qui a une odeur et une saveur rances. Cette pâte rougit le papier de tournesol; étendue et pressée sur une lame de verre, et vue au microscope, on distingue des gouttelettes d'une huile claire et peu colorée; si on ajoute un peu d'eau sur cette lame, et qu'on la promène avec le doigt sur cette huile, elle y produit le même effet qu'avec tous les corps huileux. L'alcool bouillant enlève à cette pâte une huile que l'eau en sépare en grande partie. D'après ces faits, les

1. P. Grenfell, *Revenue laws of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, 1896.
2. J. Passalacqua, *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Égypte*, Paris, 1826, p. 23, n° 460.
3. *Ibid.*, p. 229.

semences de ricin, que vous avez trouvées à Thèbes, se sont très bien conservées pendant plus de trois mille ans; seulement l'huile a ranci, et il s'y est développé un acide [1] ». Ces graines sont maintenant exposées au Musée de Berlin, qui a acheté en bloc toute la collection Passalacqua, et, examinées à nouveau par A. Braun [2], elles ont été à nouveau identifiées par lui avec le *R. communis*. Il paraît que, séduit par la belle conservation de ces graines, C. Kunth tenta de les semer pour voir si elles germeraient; le succès ne répondit pas à son attente [3].

En 1827, de nouvelles graines de Ricin, identifiées par M. Bonastre, furent signalées dans la collection égyptienne du Musée Charles X, qui devint plus tard le Musée du Louvre [4]. Ces graines ont été, en 1895, examinées de près par M. J. Poisson et par moi [5]. Elles sont étiquetées « N° 64, *C. 33* », sont au nombre de soixante-douze et sont de petite espèce.

En 1859, F. Unger déclare avoir trouvé au Musée égyptien de Vienne une graine de cette plante [6]. Il pense avoir retrouvé la représentation du Ricin sur des bas-reliefs de Thèbes et de Tell-el-Amarna [7], mais rien n'est moins certain, la figure 86 étant absolument conventionnelle et la figure 87 semblant représenter un Figuier plutôt qu'un Ricin. F. Unger estime que le Ricin connu des anciens Égyptiens était le *R. communis* L., var. *africana* W.

En 1886, E. Schiaparelli découvrit à Thèbes, dans la nécropole de Drah-Abou'l-Neggah, une certaine quantité de graines que G. Schweinfurth identifia avec le *R. communis* L., mais dont il hésita à admettre l'antiquité, des Arabes ayant habité cette nécropole et ayant pu y laisser des traces végétales de leur passage [8].

Enfin, en 1895, j'ai signalé la présence, au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de Paris, d'une quantité de graines de Ricin qui proviennent très vraisemblablement de la collection de

1. J. Passalacqua, *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Égypte*, Paris, 1826, p. 292, n° 460.
2. A. Braun, *Die Pflanzenreste des ägyptischen Museums in Berlin*, Berlin, 1877, p. 14.
3. *Annales des sciences naturelles*, t. VIII, p. 422, d'après A. Braun, *loc. cit.*
4. F. Champollion, *Notice descriptive des monumens égyptiens du Musée Charles X*, Paris, 1827, p. 97, n° L, 169.
5. V. Loret et J. Poisson, *Études de botanique égyptienne : Les végétaux antiques du Musée égyptien du Louvre*, Paris, 1895, p. 15, n° 17 (extr. du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*).
6. F. Unger, *Botanische Streifzüge auf dem Gebiete der Culturgeschichte : Die Pflanzen des alten Ægyptens*, Wien, 1859, p. 61-62.
7. *Ibid.*, pl. VIII, fig. 86-87.
8. G. Schweinfurth, *Les dernières trouvailles botaniques dans les anciens tombeaux de l'Égypte* (*Bulletin de l'Institut égyptien*, 1886, p. 44) = *Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Ægyptens* (extr. d'*Engler's botanischen Jahrbüchern*, t. VIII, fasc. 1).

végétaux pharaoniques rapportée d'Égypte par F. Cailliaud vers 1825 [1]. Ces graines mesurent en moyenne dix millimètres de long sur huit de large; elles sont d'un gris blond avec marbrures brun-roux, moins linéaires et plus tourmentées que le Ricin de France. Elles répondent donc absolument, pour la taille, pour la couleur et pour la disposition des marbrures, à la variété connue sous le nom de Ricin du Sénégal [2].

Ces diverses graines de Ricin, trouvées dans les tombes égyptiennes, ne nous fournissent malheureusement pas, sur l'antiquité de la plante en Égypte, des renseignements plus précis que ceux qui nous sont fournis par les auteurs classiques. En effet, nous ne savons ni par qui ces graines ont été découvertes, ni où, ni dans quelles conditions. Les tombes dans lesquelles ces graines ont été trouvées étaient-elles vierges, avaient-elles été visitées et fouillées, avaient-elles été habitées par des Arabes? Étaient-elles d'époque pharaonique, ou gréco-romaine, ou même byzantine? On conçoit que, dans le doute, il serait téméraire d'essayer de tirer quelque conclusion nette de la présence, dans les musées égyptiens, de graines de Ricin. Tout au plus pouvons-nous supposer, en y mettant quelque optimisme, que quelques-unes de ces graines sont réellement antiques. Mais *antique*, quand il s'agit de l'Égypte, est un terme d'une valeur tout à fait relative et, en somme, les graines de Ricin de nos musées ne nous reportent pas, d'une façon certaine, plus loin que le texte d'Hérodote.

IV. — Le nom égyptien du Ricin.

Il ne nous reste plus, pour poursuivre l'histoire du Ricin égyptien, qu'à recourir à la philologie. C'est seulement depuis peu que le nom égyptien du Ricin a été découvert dans les textes. On sait que la langue égyptienne a duré fort longtemps et ne s'est éteinte qu'au commencement du siècle dernier. Certes, l'écriture avait changé depuis des centaines d'années et les hiéroglyphes avaient fait place à des signes plus cursifs et moins nombreux, tirés de l'alphabet grec. Mais la langue, sous le nom de langue copte, était restée sensiblement la même. Or, à l'époque de la conquête arabe, les Égyptiens, qui ne parlaient que le copte, furent forcés détudier et d'enseigner la langue de leurs vainqueurs. D'où l'existence d'un certain nombre

1. V. Loret et J. Poisson, *loc. cit.*
2. Cf. G. Guibourt, *Histoire naturelle des drogues simples*, Paris, 1876, t. II, p. 354.

de lexiques arabe-copte, dans lesquels les mots sont disposés, non pas par ordre alphabétique, mais par ordre de matières.

Le plus connu de ces lexiques, la *Grande Echelle* (*Scala magna*) de Schams-ar-Riâsah, ne mentionne que deux noms coptes à propos du Ricin : celui de *Djismis*, qui désigne la plante, et celui de *Kiki*, qui désigne la graine [1]. Nous reconnaissons de suite, dans ce dernier mot, le terme κίκι qui est considéré par les écrivains classiques comme la désignation égyptienne du Ricin. Quant au mot *Djismis*, nous le retrouverons plus loin.

En plus des lexiques arabe-copte nous possédons, pour nous aider à la reconstitution de la langue copte, une traduction copte de la Bible. Or, le nom du Ricin se trouve cité une fois dans la Bible (Jonas, IV, 6-10). Le mot hébreu employé dans ce passage est *Kikaïoun*, qui désigne une plante à croissance très rapide, comme l'est le Ricin dans les pays chauds, et qui présente d'indiscutables rapports avec le nom κίκι [2]. Le texte copte rend l'hébreu *Kikaïoun* par *Fent-n-ghlot* [3]. Nous devrions donc considérer le copte *Fent-n-ghlot* comme un troisième nom égyptien du Ricin. Pourtant, il n'en est rien. En effet, ce n'est pas d'après le texte hébreu, mais bien d'après la version grecque des Septante qu'a été faite la traduction copte de la Bible. Or, les Septante ont traduit *Kikaïoun* par κολοκύνθη, et c'est pour rendre ce mot que les Coptes ont employé *Fent-n-ghlot*. La chose est prouvée par une variante du lexique de Schams-ar-Riâsah, qui porte *Bent-n-eghladj* comme traduction d'un mot arabe répondant à κολοκύνθη.

C'est en 1881 que M. Révillout, étudiant un papyrus égyptien démotique du Louvre, dans lequel il était souvent fait mention d'une huile de *Tekem* servant à alimenter les lampes, eut l'idée d'identifier cette huile avec l'huile de κίκι des Grecs [4]. Ce rapprochement est absolument exact et le mot *Tekem*, en tenant compte de l'adjonction du suffixe *is* et du changement fréquent du *s* en *q*, *k*, *g* et du *t* ou *d* en *dj*, est indiscutablement la forme antique du copte *Djismis*. En somme, le nom égyptien du Ricin est *Dqam*, *Dgam*, et c'est la connais-

1. V. Loret, *Les livres III et IV* (*animaux et végétaux*) *de la Scala magna de Schams-ar-Riâsah* (Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, Caire, 1899, t. I, p. 56, n° 92, et p. 58, n° 192).

2. O. Celsius, *Hierobotanicon, sive de Plantis Sacræ Scripturæ*, Amstelodami, 1748, t. II, p. 273-282; K. Rosenmüller, *Biblische Naturgeschichte*, Leipzig, 1830, t. I, p. 123-125; H. B. Tristram, *The natural history of the Bible*, London, 1889, p. 449-450; L. Fonck, *Streifzüge durch die biblische Flora*, Freiburg im Breisgau, 1900, p. 17-23.

3. H. Tattam, *Duodecim prophetarum minorum libri in lingua ægyptiaca*, Oxonii, 1836, p. 104.

4. *Revue égyptologique*, Paris, 1881, t. II, p. 79-83.

sance de ce nom qui va nous permettre de nous rendre compte des emplois médicinaux du Ricin dans l'ancienne Égypte.

A part le traité de médecine sur lequel j'aurai à insister, je ne connais dans la littérature égyptienne, en plus du papyrus étudié par M. Révillout, qu'un seul texte qui mentionne la plante *Dqam*. C'est la statue exposée au Musée égyptien du Louvre sous le n° A, 90, laquelle représente un personnage ayant vécu sous le règne d'Apriès, c'est-à-dire à peu près à l'époque où Hérodote visita l'Egypte. Ce personnage se vante, dans une inscription qui décore sa statue, des dons qu'il fit aux divinités de l'île d'Éléphantine, située à l'extrême sud de l'Égypte. Parmi ces dons se trouve l'indication suivante : « J'ai fourni de l'huile de Ricin (*dqam*) pour l'éclairage de vos temples [1]. »

Le papyrus démotique et l'inscription du Louvre nous prouvent donc bien que, dès le VIe siècle avant notre ère, les Égyptiens, comme le déclarent les auteurs classiques, se servaient d'huile de Ricin pour alimenter leurs lampes.

V. — Le Ricin dans la médecine égyptienne.

Pendant l'hiver 1872-1873, G. Ebers, professeur à l'Université de Leipzig, eut l'occasion d'acheter à Thèbes un papyrus qui, au dire du vendeur, avait été trouvé dans la nécropole thébaine de l'Assassif, entre les jambes d'une momie. Ce papyrus, haut de 30 centimètres et long de plus de 20 mètres, fut offert par Ebers à l'Université de Leipzig et publié, deux ans après, sous le titre de Papyros Ebers, *das hermetische Buch über die Arzeneimittel der alten Ægypten in hieratischer Schrift* (Leipzig, 1875, 2 vol. in-fol.).

Le texte comprend 110 pages en grand in-quarto et forme un traité complet de médecine, ou plus exactement un volumineux recueil de recettes extraites de divers documents et classées en ordre méthodique. Ce papyrus n'est pas daté mais il porte, au revers de la première page, un calendrier de l'an IX d'Aménophis Ier, le second roi de la XVIIIe dynastie. Or, d'après une indication astronomique consignée en ce calendrier et relative au point de concordance qui existait alors entre l'année vague et l'année fixe, il se trouve que l'an IX d'Aménophis Ier n'a pu tomber que dans la période bissextile qui s'est écoulée de l'an 1550 à l'an 1547 avant notre ère. Il nous est impossible de savoir si ce calendrier est con-

1. *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, t. XXII, Leipzig, 1884, p. 88.

temporain de la rédaction du papyrus, ou postérieur à cette rédaction. Par conséquent, en le considérant comme contemporain et en datant le traité médical du XVIe siècle avant notre ère, nous ne pouvons craindre que de le rajeunir et non de lui attribuer une antiquité trop reculée.

Le Ricin est mentionné plusieurs fois au *Papyrus Ebers*, mais le passage le plus intéressant (p. 47-48 du papyrus) est une sorte de monographie relative aux propriétés médicinales de cette plante. En voici la traduction en son entier :

Connaissance des vertus du Ricin [1], tirée d'anciens écrits sur les choses utiles aux hommes.

1. Si l'on broie ses racines avec de l'eau et qu'on en fasse une application sur une tête qui est malade, elle est guérie de suite, comme qui n'est pas malade.

2. Si l'on mange quelques-unes de ses graines avec de la bière, lorsque l'on a une absence de selles, cela chasse les tranchées hors du ventre de la personne.

3. On fait croître les cheveux d'une femme au moyen de ses graines. Les broyer en une pâte homogène et la mêler à de l'huile. Que la femme s'en enduise la tête.

4. On extrait l'huile de ses graines pour oindre celui que des plaies vives à ulcérations purulentes [2] font souffrir aux... [3] [afin qu'il devienne] comme quelqu'un à qui rien ne serait arrivé. La douleur s'en va [4] par simple application du liniment. Aussi, si l'on continue pendant dix jours à faire une onction deux fois chaque matin, les plaies disparaissent.

Expérimenté avec succès, des milliers de fois.

Ce petit chapitre sur le Ricin est unique en son genre dans le traité égyptien. En effet, le *Papyrus Ebers* est divisé par séries de cas pathologiques et non par ordre d'éléments thérapeutiques.

1. Littéralement : « Connaissance des choses que l'on fait au moyen du Ricin ».
2. Je rends ce passage le plus littéralement possible afin que des spécialistes puissent reconnaître de quoi il s'agit. Le mot *ouha*, que je rends par « plaies vives », dérive du verbe *ouha*, « déraciner, extirper, arracher » ; le mot que je traduis par « ulcérations », *àtoutou*, semble répondre au copte THOUTHOU, μυρμηκιᾶν, *verrucis infestari* (Lévit., XXII, 22) ; enfin, l'adjectif *houa*, que j'interprète par « purulent », signifie dans les textes ordinaires, « gâté, décomposé ».
3. Ici un mot *àoum-ou*, qui, d'après son déterminatif, désigne quelque partie du corps. Mais ce mot ne se rencontre dans aucun autre texte et ne paraît pas s'être conservé en copte.
4. Le mot employé ici, *khenem*, peut répondre en copte soit à SCHELEM, ἀποσπᾶν, *evaginare, eximere* (Mat., XXVI, 51), soit à HÔLEM, *rapere, diripere, eripere, efferre, auferre*.

L'écrit ancien *Sur les choses utiles aux hommes*, auquel l'auteur égyptien a fait cet emprunt exceptionnel, devait donc être un ouvrage analogue à la *Matière médicale* de Dioscoride ou au *Traité des simples* du médecin arabe Ibn-Baithar. Mais, si le médecin pharaonique auquel nous devons le *Papyrus Ebers* a reproduit ce petit chapitre en son entier, il n'en a pas moins, en deux autres passages de son œuvre, redonné des extraits du même écrit afin d'en faire rentrer tous les éléments dans les divisions qu'il avait adoptées. C'est ainsi que l'on retrouve (p. 8 du papyrus) le § 2 de la *Connaissance des vertus du Ricin*, sous une forme un peu différente :

POUR ÉVACUER LE VENTRE ET CHASSER LES TRANCHÉES DU VENTRE D'UNE PERSONNE.

Graines de Ricin. Manger, faire passer avec de la bière pour que sorte tout ce qui est dans son ventre.

De même, à la page 27 du papyrus, le § 4 est reproduit presque littéralement :

POUR CHASSER LES PLAIES VIVES (OUHA).

Huile tirée des graines du Ricin. En oindre la personne que des plaies vives à ulcérations purulentes font souffrir, etc.

Enfin, le Ricin est encore mentionné deux fois dans notre papyrus :

POUR CHASSER LES ACHORES [1] DE LA TÊTE.

Graines de Ricin [2] *Graisse* *Huile de Ben* [3]	ãã P. E.	*Mêler en une seule masse.* *En oindre [la tête] pendant neuf jours* [4].

POUR CHASSER LES DOULEURS DANS TOUS LES MEMBRES D'UNE PERSONNE.

Graines de Ricin. Écraser et pétrir. Mettre dans du miel. Appliquer sur le membre souffrant [5].

1. La seule affection de la tête pour laquelle les anciens (DIOSC., *Mat. med.*, I, 38) aient indiqué le Ricin étant les achores ou gourmes et le mot employé ici, *khounsi*, répondant bien au copte SCHÔNS, SCHNOSCH, σαπρία, βρῶμος, *putredo*, *fœtor*, je pense que la traduction que je donne du terme égyptien a quelque chance d'être exacte.
2. Ici, le nom du Ricin, probablement par distraction du scribe, est écrit *Dga* au lieu de *Dgam*.
3. Huile extraite, en Egypte, du *Moringa aptera* GÆRTN. et du *M. pterygosperma* GÆRTN.
4. Page 64, lignes 14-15 du papyrus.
5. *Ibid.*, p. 76, lignes 16-18.

Tels sont les quelques renseignements que le *Papyrus Ebers* nous fournit sur l'emploi médicinal du Ricin en Égypte au XVIe siècle avant notre ère. Il est même certain, comme je l'ai déjà fait remarquer, que bien avant cette époque les Égyptiens avaient étudié le Ricin et en avaient déterminé les propriétés principales, puisque le chapitre sur la *Connaissance des vertus du Ricin* était déjà considéré comme un ancien écrit lors de la rédaction du *Papyrus Ebers*.

Or, sans insister sur divers emplois d'intérêt secondaire, je ferai observer que le Ricin était, sur les bords du Nil, il y a près de quarante siècles, exactement utilisé comme il l'est encore partout de nos jours. On en regardait les graines comme purgatives; on en tirait une préparation pour activer la croissance des cheveux; enfin, on s'en servait en guise de liniment pour adoucir les souffrances causées par certaines affections cutanées et pour en hâter la guérison.

Il est bien évident que, si nous attribuons aujourd'hui au Ricin les mêmes propriétés que lui attribuaient les anciens Égyptiens, cela n'est pas l'effet d'un simple hasard. L'antique *Connaissance des vertus du Ricin* a dû parvenir jusqu'à nous par des voies détournées.

Il serait très intéressant de retrouver la filière et de parcourir à rebours le long chemin qu'a suivi le traité égyptien avant d'obtenir l'honneur d'être encore cité, implicitement d'ailleurs, dans nos livres modernes de médecine. Je ne suis malheureusement pas à même d'entreprendre cette étude, que seuls des spécialistes pourraient mener à bien.

Dioscoride, à qui nous devons tant de curieux détails sur le Ricin d'Égypte, fait mention des propriétés purgatives des graines de la plante (IV, 161). Pline (XXIII, 41) et Marcellus Empiricus (VI, 33) parlent de l'emploi de l'huile de Ricin dans les soins de la chevelure. Les médecins arabes cités par Ibn-Baithar (n° 771) insistent particulièrement sur les vertus émollientes des liniments de Ricin.

Ce sont là quelques marques de repère, quelques étapes sur la longue distance qui nous sépare du temps où Aménophis Ier régnait à Thèbes. D'autres, peut-être, se plairont à compléter l'itinéraire que j'ai à peine indiqué. J'ai cru intéressant, en attendant, d'établir un point de départ et de montrer que, ce que nous connaissons aujourd'hui du Ricin comme plante médicinale, nous le devons très certainement aux Égyptiens d'il y a quatre mille ans.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Revue de Médecine et Revue de Chirurgie

La *Revue de médecine* et la *Revue de chirurgie*, qui constituent la 2e série de la *Revue mensuelle de médecine et de chirurgie*, paraissent tous les mois; chaque livraison de la *Revue de médecine* contient 5 à 6 feuilles grand in-8; chaque livraison de la *Revue de chirurgie* contient de 8 à 9 feuilles grand in-8.

S'ADRESSER POUR LA RÉDACTION :

Revue de médecine : à M. le Dr **Landouzy**, 4, rue Chauveau-Lagarde, à Paris (8e), ou à M. le Dr **Lépine**, 30, place Bellecour, à Lyon.

Revue de chirurgie : à M. le Dr **F. Terrier**, 11, rue de Solférino, Paris (7e).

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. **Félix Alcan**, libraire-éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

PRIX D'ABONNEMENT :

Pour la Revue de Médecine		Pour la Revue de Chirurgie	
Un an, Paris	**20** fr.	Un an, Paris	**30** fr.
— Départements et étranger.	**23** fr.	— Départements et étranger.	**33** fr.
La livraison, **2** fr.		La livraison, **3** fr.	

Les *deux Revues* réunies, un an, Paris, **45** fr.; départements et étranger, **50** fr.

Les quatre années de la *Revue mensuelle de médecine et de chirurgie* (1877, 878, 1879 et 1880) se vendent chacune séparément 20 fr.; la livraison, 2 fr.

Les vingt et une premières années (1881 à 1901) de la *Revue de médecine* se vendent le même prix. Les dix-huit premières années de la *Revue de chirurgie*, 20 fr. Les autres années, 30 fr.

Journal de l'Anatomie
et de la Physiologie normales et pathologiques

DE L'HOMME ET DES ANIMAUX

Fondé par Ch. Robin, continué par Georges Pouchet.

Directeur : MATHIAS DUVAL, de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de médecine

Avec le concours de MM. les professeurs Retterer et Tourneux

38e année, 1902. (*Paraît tous les deux mois.*)

Un an : Paris, **30** fr.; départements et étranger, **33** fr. — La livraison, **6** fr.

Revue de l'École d'Anthropologie de Paris

RECUEIL MENSUEL (**12e année, 1902**)

PUBLIÉ PAR LES PROFESSEURS.

Abonnement : France et étranger, **10** fr. — Le numéro, **1** fr.

Récente publication médicale

MANUEL D'HISTOLOGIE PATHOLOGIQUE

PAR

V. CORNIL
Professeur à la Faculté de médecine,
Membre de l'Académie de médecine,
Médecin de l'Hôtel-Dieu.

ET

L. RANVIER
Professeur au Collège de France,
Membre de l'Institut,
Membre de l'Académie de médecine.

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

A. BRAULT
Médecin de l'hôpital Lariboisière,
Chef des travaux pratiques d'anatomie pathologique
à la Faculté de médecine.

ET

M. LETULLE
Professeur agrégé à la Faculté de médecine,
Médecin
de l'hôpital Boucicaut.

TOME DEUXIÈME

G. Durante. Anatomie pathologique des muscles. — **J. Jolly.** Histologie pathologique du sang. — **H. Dominici.** Le sang et la moelle osseuse. — **A. Gombault** et **C. Philippe.** Histologie pathologique du système nerveux. Généralités.

1 vol. in-8, avec gravures en noir et en couleurs, dans le texte..... **25** fr.

Précédemment paru

TOME PREMIER

L. Ranvier. Généralités sur l'histologie normale. Cellules et tissus normaux. — **V. Cornil.** Généralités sur l'histologie pathologique. Altération des cellules et des tissus. Des inflammations. — **A. Brault.** Des tumeurs. — **F. Bezançon.** Notions élémentaires sur les bactéries. — **Maurice Cazin.** Lésions des os. Lésions du tissu cartilagineux. Anatomie pathologique des articulations. — **V. Cornil.** Des altérations du tissu conjonctif. Lésions des membranes séreuses.

1 vol. in-8, avec 369 gravures en noir et en couleurs, dans le texte... **25** fr.

L'ouvrage complet comprendra 4 volumes.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SCIENCES SOCIALES

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

DICK MAY, Secrétaire général de l'École des Hautes Études sociales

VIENT DE PARAITRE :

ESSAI D'UNE PHILOSOPHIE

DE LA SOLIDARITÉ

Conférences et discussions

Sous la présidence de MM. **Léon BOURGEOIS**, député, et **A. CROISET**, de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

(*Ecole des Hautes Etudes sociales, 1901-1902.*)

1 vol. in-8, cartonné à l'anglaise..... **6** fr.

VOLUMES PUBLIÉS PRÉCÉDEMMENT :

Chaque volume in-8 en élégant cartonnage anglais . . . . . 6 fr.

L'individualisation de la peine, par R. Saleilles, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris. 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

L'idéalisme social, par Eugène Fournière. 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

Ouvriers du temps passé (xve et xvie siècles), par H. Hauser, professeur à l'Université de Dijon. 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

Les transformations du pouvoir, par G. Tarde, de l'Institut, professeur au Collège de France. 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

Morale sociale. Leçons professées au Collège libre des Sciences sociales, par MM. G. Belot, Marcel Bernès, Brunschvicg, F. Buisson, Darlu, Dauriac, Delbet, Ch. Gide, M. Kovalevsky, Malapert, le R. P. Maumus, de Roberty, G. Sorel, le Pasteur Wagner. Préface de M. Émile Boutroux, de l'Institut. 1 volume in-8, cart..... 6 fr.

Les enquêtes, *pratique et théorie*, par P. du Maroussem. (Ouvrage couronné par l'Institut.) 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

Questions de morale, leçons professées à l'École de morale, par MM. Belot, Bernès, F. Buisson, A. Croiset, Darlu, Delbos, Fournière, Malapert, Moch, D Parodi, G. Sorel. 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

Le développement du catholicisme social depuis l'encyclique *Rerum novarum*, par Max Turmann. 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

Le socialisme sans doctrines. *La Question ouvrière et la Question agraire en Australie et en Nouvelle-Zélande*, par A. Métin, agrégé de l'Université, professeur à l'Ecole municipale Lavoisier. 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

Assistance sociale. *Pauvres et mendiants*, par Paul Strauss, sénateur. 1 volume in-8, cart..... 6 fr.

L'éducation morale dans l'Université (Enseignement secondaire), conférences et discussions, sous la présidence de M. A. Croiset, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Paris. (*Ecole des Hautes Etudes sociales*, 1900-1901.) 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

La méthode historique appliquée aux sciences sociales, par Charles Seignobos, maître de conférences à la Sorbonne 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

L'Hygiène sociale, par E. Duclaux, de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur. 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

Le Contrat de travail, *le rôle des syndicats professionnels*, par P. Bureau, professeur à la Faculté libre de droit de Paris. 1 vol. in-8, cart..... 6 fr.

LES OBSESSIONS ET LA PSYCHASTÉNIE

I. ÉTUDES CLINIQUES ET EXPÉRIMENTALES SUR LES IDÉES OBSÉDANTES, LES IMPULSIONS, LES MANIES MENTALES, LA FOLIE DU DOUTE, LES TICS, LES AGITATIONS, LES PHOBIES, LES DÉLIRES DU CONTACT, LES ANGOISSES, LES SENTIMENTS D'INCOMPLÉTUDE, LA NEURASTHÉNIE, LES MODIFICATIONS DU SENTIMENT DU RÉEL, LEUR PATHOGÉNIE ET LEUR TRAITEMENT.

Par le Dr Pierre JANET,

Professeur de psychologie au Collège de France,
Directeur du Laboratoire de psychologie de la Clinique à la Salpêtrière.

1 fort vol. grand in-8 avec gravures..... 18 fr.

Le tome second, par le Prof. Raymond et le Dr Pierre Janet, *complétant l'ouvrage, paraîtra en décembre 1902.*

Coulommiers. — Imp. Paul Brodard